



Préparons avec Madou ...

Simul'Actif : Jeu "Solidarité et Afrique" (ex "Noirs et Blancs")

(jeu créé par la fédération Afric'Impact en lien avec le Réseau Jeunes Solidaires de Peuples Solidaires)

... Huit personnes se trouvent impliquées, pour des diverses raisons, dans un projet de construction d'école au centre d'un gros village du Sénégal (on n'en sait pas plus !). Ces individus possèdent des idées divergentes concernant le pourquoi et le comment de cette réalisation. Ils vont se rencontrer en deux étapes d'une demi-heure, d'abord entre gens du Nord (ou Français) et entre gens du Sud (ou Sénégalais), puis, tous ensemble entre eux ...

Objectif : Le jeu consiste, ainsi en ces doubles rencontres constructives ou "destructrices" durant lesquelles chaque participant doit jouer un personnage particulier et connu de lui seul (ou de ses camarades interprétant le même). Ces personnalités fictives ont des réactions et des comportements réellement observés en Afrique de l'Ouest autour de micro-actions de développement rural. La finalité de cet intense jeu modulable est de tenter d'assimiler différentes attitudes qu'il est possible de rencontrer, en diverses occasions, à la fois en France et dans cette sous-région africaine.

Public : Entre 8 participants au minimum et 32 au maximum, qu'ils composent un groupe de jeunes préparant un départ en Afrique, un groupe de militants en formation, une classe d'élèves, d'étudiants par exemples.

Organisation : Une carte personnage est, avant tout, confiée, au hasard, à chaque volontaire. Elle définit succinctement le type d'individu que le participant va devoir, par la suite, jouer de la façon la plus fidèle qui soit (quitte à s'en faire l'avocat du diable si le comportement à reproduire ne correspond en rien à la nature véritable du joueur).

Il s'agira, donc, d'argumenter le mieux possible afin de persuader les autres de la véracité et de la viabilité de son point de vue en la matière. Il faut donc pour chaque "acteur" lire plusieurs fois les deux paragraphes présentant son personnage, en comprendre le parcours personnel et ses positions concernant "ce" projet d'école, trouver des illustrations complémentaires pour étayer son action à convaincre ses interlocuteurs.

Déroulement : Après une rencontre entre "gens du Nord" qui se déroule en même temps que celle des "gens du Sud", mais dans deux lieux distincts et où un premier échange a lieu ... les Français se rendent en Afrique rencontrer les Sénégalais pour effectuer un nouvel échange de points de vue à bâtons rompus. Ce en respectant toutefois le sens de la palabre où tout le monde parle chacun son tour et en s'écoutant les uns les autres.

Animation : Durant ces deux premières phases de jeu qui durent environ une demi-heure chacune (précédées d'une autre demi-heure d'explication et d'assimilation des personnages), la tâche de l'animateur est ardu ! En effet, lui revient notamment la tâche d'alimenter l'échange, en soufflant des indications dans le creu des oreilles des différents acteurs en mal d'argumentaires. Ce travail nécessite une bonne connaissance des réalités franco-sénégalaises, mais aussi de l'axe d'approche, par des structures du type Afric'Impact, du monde de la solidarité internationale en Afrique. Ceci si l'on veut que ce jeu de simulation

conserve tout son sens. Certaines Fiches Educatives ont été créées à cet effet : "Et si l'Afrique expulsait ses Blancs", "Les Africains n'ont pas besoin de toi", "Coopération militaire française en Afrique noire", ...

Conclusion : A l'issue de la double rencontre, il s'agit de décrire chacun des huit personnages très différents qui ont contribué à ce jeu. Cela est évidemment fait par ses 7 autres "détracteurs" qui vont devoir trouver le mot et la phrase qui le qualifient (situés au bas des prénoms sur les cartes). L'animateur les corrige en cas de mauvaise interprétation (tel qu'il l'a déjà fait durant le cours des nombreux échanges).

N'omettons pas qu'il ne s'agit pas ici de trouver une solution quant à la construction et à l'organisation du projet d'établissement scolaire, mais que ce dernier n'est qu'un prétexte à la discussion. En aucun cas, il est impératif de se mettre d'accord sur telle position. Même si l'une, plus que les autres, transpire et se trouve plutôt mise en avant.

Finalité : Anciennement nommé "Des Noirs et des Blancs", ce jeu de simulation sur les réalités africaines vise à mettre en avant une sentence que notre petite fédération s'est faite sienne :

"Le développement est une affaire d'images avant d'être une affaire de techniques ... !"





... badges-prénoms destinés à mieux communiquer

Sékou

G

Pierre

G

Laure

F

Jean

G

Jacques

G

Isabelle

F

Ibrahima

G

Fatou

F

Karine

F

Adama

G

Marie

F

Sylvie

F

Sébastien

G

Aminata

F

Paul

G

Awa

F

Fiche Personnage



Sékou / Fatou

Les "futés"

"On est toujours preneurs des projets du blanc ..."



"Jeune commerçant et colporteur, je connais tous les marchés de la région. On y vend beaucoup d'objets et de matériels issus de projets montés par les blancs. Je connais le blanc depuis très longtemps. Déjà à l'école, je correspondais avec un petit élève français. Je sais comment il fonctionne. Ils ont besoin d'aider l'Afrique pour se sentir mieux. Ils viennent au Sénégal proposer des projets. Je rencontre souvent des associations qui viennent offrir des forages de puits, des constructions de dispensaires, du grillage pour les périmètres maraîchers, ... Par rapport à cela, voilà ma philosophie : "Il faut prendre ce qui vient". Car quand on indique au blanc que ce n'est pas vraiment cela dont on a besoin, il s'en va proposer son projet dans un autre village.

Aussi, même si cette école ne correspond pas à un besoin, si les enfants ne la fréquentent pas on pourra toujours récupérer les matériaux. Avec la vente du bureau, des mobiliers, du tableau, des manuels scolaires dont les français ont vidé leurs greniers, voire des briques, ... on pourra collecter de l'argent pour la caisse du village et le destiner à des projets vraiment utiles comme des banques de semences ou de céréales et des cases de santé ... Ah les blancs et leur éducation ! Après, ils disent que "c'est de la magouille, c'est l'Afrique". Moi, je dis que, de toute façon, avec tout ce que la France nous a pillé, on a bien le droit de faire ce qu'on veut des choses qu'ils nous donnent. D'ailleurs, moi quand je magouille, je le fais pour le village, alors que le Libanais de l'épicerie du coin et le français qui tient la compagnie de transport à l'entrée du village, eux le font pour eux."

Programme Relations Directes

Fiche Personnage



Jean / Marie

Les "nostalgiques"

"L'Afrique va de mal en pis. On a besoin du blanc !"



"J'ai étudié dans une école administrée par des prêtres et des soeurs. J'y ai appris "La France" et, depuis, je vis dans l'envie d'y aller vivre, sans jamais avoir pu la concrétiser faute de moyens financiers suffisants. J'aime l'occident et je suis ses modes (habillement, musique). Je suis toujours étudiant car je n'ai pas envie de retourner à la terre ou de pratiquer un métier manuel. C'est vrai que je suis assez passif, nonchalant et que je n'arrive toujours pas à trouver ma place socialement, dans la société sénégalaise. Puis, je pense souvent au temps de mes grands parents et considère que l'Afrique se portait beaucoup mieux alors, quand elle était dirigée par les blancs. Le pays était verdoyant, les gens plus riches, les transports en bon état et les trains jamais en retard, on ne connaissait ni famine, ni guerre. "Depuis, cela a bien changé" comme dit ma grand-mère. Ainsi, je pense que l'on peut très difficilement faire confiance aux africains.

Dans le cadre de ce projet d'école, il vaut mieux en confier la responsabilité au blanc car il est extérieur à tout ça, donc forcément désintéressé. De plus, il maîtrise mieux ce type d'actions, il en a plus l'habitude. Je vous donne une preuve : Les français viennent entreprendre des réalisations alors que nous n'allons jamais mettre en place des projets chez lui. Le blanc est, ainsi, au-dessus des rivalités qui peuvent exister, ici, entre personnes, entre familles, entre villages. Il est plus écouté. Il va même jusqu'à arbitrer. Il est une sorte de juge respecté. Le blanc arrive déjà avec des moyens, on ne va pas en plus lui dire ce qu'il faut en faire. Je trouve vraiment que ces blancs, ils sont forts."

Programme Relations Directes

Fiche Personnage



Ibrahima / Aminata

Les "franco-phobes"

"Ils nous ont tout pris, qu'ils s'en aillent tous !!!"



"J'ai perdu mon grand-père durant la seconde guerre mondiale. Mon père est, ensuite, allé se battre en Indochine. Je ne peux pas aller sur la tombe de mon grand-père mort en France pour "ses ancêtres les Gaulois", cela faute de visa. Je n'ai pas de connaissances là-bas pouvant m'héberger, ni d'argent pour m'acheter le billet d'avion. Mon père et ma grand-mère n'ont jamais touché aucune pension car les papiers ont, soit disant, été égarés. Je suis couturier. Et je travaille bénévolement dans une radio libre. Je me mets, ainsi, au courant de beaucoup de choses. Comme les nombreuses magouilles qu'il y a entre des entreprises françaises et des hommes politiques sénégalais.

J'en ai marre de voir les patrons français venir faire de l'argent en Afrique, tout comme j'en ai assez de voir les coopérateurs français venir nous donner des conseils sur la façon de nous sortir de la situation dans laquelle l'Occident nous a mis. Et qu'on m'explique ce que font tous ces militaires au Sénégal à faire du bruit dans nos rues la nuit, qui se croient tout permis, qui se sentent chez eux. Si vraiment les Français voulaient nous aider ils nous ficheraient la paix. Nous avons les moyens intellectuels de prendre en main la destinée de notre pays. Plus ils nous aident, plus ils nous rendent dépendants. Nous savons et pouvons construire cette école avec nos propres moyens. Il ne faut plus rien leur devoir. Même si c'est eux qui nous doivent encore beaucoup. Je ne suis pas raciste, le racisme est basé sur l'ignorance. Parce que je connais le blanc, ses faux serments et ses promesses voilées, je ne suis pas xénophobe."

Programme Relations Directes

Fiche Personnage



Adama / Awa

Les "développeurs"

"Comptons d'abord sur nos propres forces"



"Je suis animateur villageois, alphabétiseur, propriétaire de terres à cultiver que je laisse aux bons soins de mes frères et de mes soeurs plus jeunes. J'ai suivi des enseignements, à Dakar, portant sur des sujets comme l'agronomie, la gestion ou l'animation. Mes professeurs étaient des formateurs sénégalais. Maintenant, je suis bénévole dans une association de développement qui encadre des paysans et des artisans dans leurs multiples activités. Mon père et ma mère sont agriculteurs, tout comme l'étaient leurs pères et leurs mères. Cet héritage et les techniques que j'ai apprises font que je suis persuadé que le développement de notre région et de notre pays se fait grâce à des projets dont nous sommes initiateurs et gestionnaires.

Nous avons toutes les compétences pour construire cette école (maçonnerie, ébénisterie, ...). Nous utiliserons même, un procédé qui valorise les matériaux locaux comme la terre : c'est le géo-béton. Nous ferons appel aux Français car ce qui nous fait défaut, c'est vrai, ce sont les moyens financiers. Mais, qu'ils nous laissent les tâches de concevoir, d'organiser, de réaliser et d'évaluer ce projet d'école comme nous l'entendons. Car c'est finalement le nôtre. Ne se doutent-ils pas que ce n'est pas un diplôme d'agronome, même obtenu dans un des meilleurs établissements français qui leur octroie le privilège de décider et gérer la mise en place d'un projet agricole intégré ? Pour agir, il faut connaître la zone d'intervention. Et qui la maîtrise mieux que les gens qui y vivent depuis des siècles ?? Alors, laissez-nous nous occuper de notre propre développement !"

Programme Relations Directes

Fiche Personnage



Sébastien / Laure

Les "RMistes"

"J'ai vraiment besoin d'aller voir ailleurs"

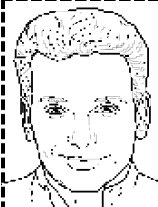


"Je suis né dans une banlieue, une zone à risque, comme on les appelle en France. Depuis tout petit, j'ai connu la galère, les fins de mois difficiles de mes parents, les mêmes habits et autres affaires usés qu'on passe de grands frères à petits frères. C'est vrai que je n'ai jamais brillé à l'école. Pourtant j'ai eu mon bac. Et depuis, ça continue. De petits boulots en contrats d'intérimaires de quelques semaines, je vivote et prends, un à un, les jours, qui se succèdent inlassablement, comme ils viennent, sans trop me poser de questions. Heureusement que j'ai une bande de copines et de copains, avec lesquels, on s'éclate régulièrement chaque week-end. D'ailleurs, c'est, en fait, pour ces simples deux jours hebdomadaires que je vis.

Quand j'ai entendu parler de ce projet d'école au Sénégal, au début ... bof ... puis j'ai "tilté" ! Voilà le moyen de m'évader, d'aller voir ailleurs ce qu'il se passe, de quitter cette monotonie quotidienne faite de petites joies et de constantes déceptions. En plus, je vais pouvoir aider des enfants à aller à l'école, alors que, ici, en France, je ne sers à rien. Faire quelque chose d'utile, voilà ce qui me remotiverait. Peut-être que je pourrais ensuite aller m'installer là bas, il paraît que la vie y est bien plus facile. Certains disent aussi que les blancs y sont comme des rois, même si cela me gêne un peu, quelque part ... De toutes façons, on est tous citoyens de ce monde. Et la misère est identique pour tous. On doit tenter de se débrouiller chacun de son côté en faisant toutefois, si possible, attention à ne pas marcher sur les plates-bandes des autres ..."

Programme Relations Directes

Fiche Personnage



Paul / Isabelle

Les "humanitaires"

"Les pauvres, c'est un devoir de faire un geste !"



"Depuis que nous sommes tous petits, la télévision nous assène des images d'enfants mourant de faim dans ces lointains pays du continent noir tels le Soudan, l'Ethiopie ou la Somalie, ... Cela m'a toujours fait énormément de mal de voir ainsi ces gosses au ventre gonflé, malades, très affaiblis ... et leurs mères, les tenant dans le creux de leurs bras, se vidant de toutes leurs larmes. J'ai longtemps attendu l'occasion de pouvoir faire quelque chose pour eux, de les aider ... C'est vrai que, nous sommes en partie responsables de ce qui arrive à un pays comme le Sénégal : Après avoir mis en esclavage sa population, après lui avoir fait subir la colonisation, nous l'avons complètement abandonné. Pour cela, nous devrions tous avoir des remords ...

L'opportunité, de pouvoir participer activement à son développement, se présente au travers de cette action humanitaire, grâce à cette école qu'on va leur construire. Je pense, en effet, que l'éducation est la base de tout développement. Ainsi, je dis souvent "plutôt que de donner du poisson à un homme chaque fois qu'il a faim, donnons-lui une canne à pêche et apprenons-lui à pêcher !". Je vais enfin pouvoir me rendre encore plus utile (en plus des dons que j'ai déjà faits par le passé, des nombreux concerts de solidarité auxquels j'ai assistés, des marches de protestations que j'ai soutenues). Je vais mettre mes bras à leur disposition et relever mes manches pour bâtir cet édifice dans le cadre d'un chantier avec des camarades français associés à des jeunes du village sénégalais. C'est important de vivre une expérience d'échanges comme cela au moins une fois dans sa vie !"

Programme Relations Directes

Fiche Personnage



Pierre / Karine

Les "militants"

"Misons sur les ressources et les compétences locales"



"J'ai grandi dans une famille très généreuse, voire altruiste. J'ai été surpris de voir, un jour, la quantité d'argent que mon père adressait, sans le dire à quiconque, à des oeuvres caritatives. Puis, plus tard, je me suis interrogé sur l'intérêt de donner pour donner. Est-ce, en fait, un don pour soi ou pour les autres. Sans être dédaigneux "pour un sou" : on ne sait jamais avec nous ... les blancs ... en plus quand on est chrétiens. Alors, dans la mesure où on décide de donner de son temps, de son argent POUR les autres, autant savoir ce qu'ils désirent, ces autres, et mettre en place la meilleure façon de les en faire bénéficier.

Dans le cas de ce projet d'école. Une question est à poser : "Est-ce que cette action, qui semble une demande des villageois, est vraiment représentative d'un besoin local ?" Dans la négative, ce n'est pas à nous, blancs, de décider de financer l'édification d'une école. Dans l'affirmative, soyons logiques : ce projet est le leur et ils doivent le mener comme ils l'entendent car ils maîtrisent les réalités locales. Il est ainsi hors de question que l'on participe physiquement et techniquement à sa réalisation car matériel (manuel, bic, banc, ...) et compétences y sont présents. Faisons attention aux images véhiculées, bases de tout développement.

En plus d'enseigner, j'appartiens à une association. Outre le soutien d'actions initiées par des groupes d'hommes en Afrique, elle gère des actions d'Education Au Développement. Cela, car elle est consciente, comme d'autres, que le destin du Sénégal, se trouve aussi dans un profond changement des mentalités des gens du nord, même de ceux qui pratiquent le développement."

Programme Relations Directes

Fiche Personnage



Jacques / Sylvie

Les "professionnels"

"La viabilité d'un projet est une affaire de technique"



"Dès mon enfance, j'ai toujours voulu pratiquer un métier fait d'engagements et d'échanges, fait de constructions physiques et sociales, fait de départs et de retours ... Très tôt, j'ai travaillé en primaire, au collège et au lycée pour être performant et actif. J'ai ensuite choisi d'être ingénieur. Puis, dans le cadre de mon service civil en Côte d'Ivoire en tant que coordinateur d'un projet d'assainissement, j'ai appris à aimer l'Afrique et les africains. Que j'aime ce continent empreint de tant de couleurs et de sons merveilleux ! J'adore les africains si braves, si travailleurs. Je ne puis à présent plus m'en passer. C'est ainsi que je passe, régulièrement, de nombreux mois en Afrique à suivre, conseiller et évaluer des projets de développement de différentes natures, les gens qui en sont les bénéficiaires et parfois les promoteurs.

Un projet, même simple comme celui de cette école, ne se réalise jamais à la va-vite. Sa préparation doit être minutieuse et doit observer une grille de critères qui lui assure de plus grandes chances de pérennité. Il faut pratiquer un partenariat constructif. Le permanent français, sur place, se doit d'expliquer clairement les tâches imparties à chacun des interlocuteurs et acteurs de cette entreprise. Bien entendu, la construction de l'édifice est le fait des populations locales, le matériel est acheté sur place et les techniques d'érection suivent une pratique traditionnelle. Après, une phase d'exploitation de l'école, il convient d'évaluer degré de représentativité, niveau de fréquentation, taux d'assiduité, ordre d'obsolescence, etc. ... Le développement du Sénégal est conditionné par la compétence technique de ses populations."

Programme Relations Directes